

En 11 ans, 395 enfants étrangers souffrant de pathologie grave ont été opérés en principauté grâce à la chaîne formée par le Monaco Collectif Humanitaire. La direction de la coopération internationale coordonne l'action de 18 associations.

PAR ANNE-SOPHIE FONTANET

## MONACO COLLECTIF HUMANITAIRE « GUÉRIR L'ENFANT EN UNE OPÉRATION »

**I**ls viennent en majorité du continent africain – Burkina Faso, Mali et Sénégal en tête — mais aussi du proche et Moyen-Orient ou d'Asie. Ils, ce sont les 395 enfants de 1 à 18 ans opérés à Monaco en 11 ans, souffrant de graves pathologies cardiaques, impossibles à opérer dans leur pays d'origine et qui ne peuvent pas financer les frais liés à une hospitalisation. En 2018, 40 enfants ont passé entre quelques semaines et quelques mois en principauté afin de subir l'opération de la dernière chance pour leur sauver la vie. Ce qu'on nomme Monaco Collectif Humanitaire (MCH) est né sous l'impulsion du prince Albert II, à l'occasion de ses 50 ans. « C'est un projet qui devait durer un an, et qui, depuis plus de 10 ans, a donné des résultats extraordinaires. Il est coordonné par la direction de la coopération mais c'est le résultat de beaucoup de bonnes volontés notamment des familles qui accueillent les enfants, créant des liens spécifiques. C'est une très belle histoire qui se poursuit encore aujourd'hui », évoque Gilles Tonelli, conseiller-ministre pour les relations extérieures.

### 12 000 EUROS PAR ENFANT

Dix-huit associations monégasques contribuent à ce collectif, dont l'ambassadeur de cœur est le footbal-

**« C'EST UN PROJET QUI DEVAIT DURER UN AN, ET QUI, DEPUIS PLUS DE 10 ANS, A DONNÉ DES RÉSULTATS EXTRAORDINAIRES »**

**GILLES TONELLI. CONSEILLER-MINISTRE POUR LES RELATIONS EXTÉRIEURES**

leur français et attaquant de Chelsea, Olivier Giroud. « C'est une chaîne qui fonctionne très bien. Tout est bien rôdé. Nous ne pouvons que nous satisfaire et ne liciter de cette magnifique opération », ajoute le conseiller-ministre. Des levées de fonds régulières sont organisées par les entités associatives pour permettre la réalisation d'une opération où seuls les frais d'hospitalisation et les billets d'avion sont à payer. Le coût ? Environ 12 000 euros, en moyenne, par enfant. Tout est financé ensuite sur du bénévolat, que ce soit l'acheminement de l'enfant du pays d'origine de l'enfant jusqu'en principauté prise en charge pendant son séjour, ou bien le transport des chirurgiens. « C'est en fait un cardiologue qui a opéré un enfant atteint d'une pathologie cardiaque opérable. Les critères requis, c'est de pouvoir guérir l'enfant et de réaliser l'opération, qu'il soit mineur et qu'il soit dans l'incapacité économique de se soigner. Le dossier nous est transmis et on vérifie tout. L'enfant est convoyé seul. Ce n'est toujours facile pour sa famille, mais cela permet d'opérer plus d'enfants », explique Anne Poyard-Vatrican, directrice adjointe de la coopération internationale.

### « INCH ALLAH »

Pour ces enfants très gravement atteints, la visibilité est immense. Des enfants qui n'ont pour la plupart jamais quitté leur pays, voire le village. « Je me souviens d'un petit garçon de 3 ans du Niger. À son arrivée, il était dans un costume. Sa famille avait dû se saigner pour l'acheter. Mais il n'avait pas de chaussure. Il ne savait même pas quoi bien cela pouvait servir. On peut imaginer l'émotion car l'enfant bascule dans un monde totalement inconnu », se souvient Anne Poyard-Vatrican. Au-delà des aspects culturels, les enfants arrivent seuls, malades et seuls. « Pour les mamans aussi, il faut s'imaginer à quel point cela les confronte. Elles disent souvent « Inch Allah »



lah ». Elles ont bien conscience que si leur enfant reste au pays, il risque de mourir ou d'avoir une vie très compliquée. Et elles savent qu'on va faire tout ce qu'on peut », résume la directrice adjointe. Après quelques semaines de convalescence, si tout va bien, l'enfant retrouve sa vie normale. Mais certains cas sont beaucoup plus durs que d'autres. En 2018, sur les 40 enfants opérés, deux sont décédés, un après l'intervention, et un avant. « Si on sauve ces enfants, c'est parce qu'ils sont en très mauvaise posture. On fait essentiellement des opérations à cœur ouvert ou par cathétérisme. Quand ils reviennent au pays, ils sont accueillis par toute leur famille, et c'est vraiment très difficile de ne pas pleurer en voyant ces retrouvailles. »

#### SALLE DE CATHÉTÉRISME À BAMAKO

Le 5 mars 2019, le MCH a effectué son bilan annuel. Une nouvelle orientation a été décidée : que des structures existent pour les opérer chez eux. Ainsi une salle de cathétérisme ouvrira cette année à Bamako, au Mali. Il n'y en encore aucune à l'heure actuelle dans ce pays. « Nous avons formé des médecins maliens à Monaco. La salle est une copie conforme de celle utilisée ici. De plus, des équipes iront au Mali pour les aider. Le but, c'est que cette structure tourne et n'ait plus besoin d'aides extérieures.

## UNE NOUVELLE ORIENTATION A ÉTÉ DÉCIDÉE: QUE DES STRUCTURES EXISTENT POUR LES OPÉRER CHEZ EUX. AINSI UNE SALLE DE CATHÉTÉRISME OUVRIRA CETTE ANNÉE À BAMAKO, AU MALI

C'est une nouvelle dynamique pour un nouveau tournant », assure Anne Poyard-Vatrican. Ces actions s'inscrivent pleinement dans l'action durable de la direction de la coopération. « Le MCH contribue aussi à renforcer les liens avec les pays concernés et prouve que l'action que Monaco a, pas seulement celle de l'État, mais aussi les organisations non gouvernementales (ONG) au nombre d'une soixantaine en principauté qui s'occupent de solidarité internationale, est forte », conclut Gilles Tonelli.

fontanet.monacohebdo@groupecaroli.mc

@asfontanet